

Dans ce numéro

Vers la source
qui désaltère la
communauté p. 1

Discours du 3 octobre
p. 5

Le synode pour les
jeunes p. 6

Trois nouveaux fils
de saint Michel
Garicoïts p. 10

Le Supérieur : un
service d'animation
p. 13

Communications...
p. 17

Tour d'horizon
bétharramite p. 18

Père Junes Casenave
Harigile † p. 21

Histoire d'un parcours
spirituel (9): Avec
Ignace de Loyola...
p. 24

Saint Michel écrit... p. 28

Le mot du supérieur général

Vers la source qui désaltère la communauté

« Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer.
Il me mène vers les eaux tranquilles. »
(Ps 22, 2)

Chers bétharramites,

Un psaume aussi connu que le psaume 22 utilise une belle image, qui montre le Berger conduisant son troupeau aux prairies vertes et aux sources d'eau pure. Le souvenir d'un Dieu qui prend soin de nous nous apprend à veiller les uns sur les autres, en réponse à une réalité fondamentale de notre vie consacrée, à savoir la **communauté**.

Un bétharramite, qui a su donner de nombreuses années au service de notre famille, me disait que notre avenir dépendait selon lui de notre capacité à cultiver une identité forte et authentique (NEF de septembre) et à faire de nos communautés des présences significatives. Lors de ma récente visite en Côte d'Ivoire, j'ai noté cette même conviction chez les jeunes de la maison de

formation d'Adiapodoumé. Ils sont souriants et enthousiastes. Aussi différents soient-ils les uns des autres, ils ont tous le même désir : arriver à être pleinement bétharramites, à être heureux et à rendre les autres heureux en vivant une mission en communauté.

Dans nos communautés partout dans le monde, nous partageons la même foi fondée sur le baptême reçu. Nous jouissons de la même consécration religieuse et de la même mission, réalisée dans le lieu et la place où nous avons été envoyés. Nous sommes des hommes qui ont suivi un appel et décidé librement de faire le don de leur vie.

En effet, même si cela est tombé un peu dans l'oubli, nous sommes rassemblés au sein d'une communauté pour vivre une expérience de sainteté, c'est-à-dire pour atteindre l'unité des cœurs en ayant le Christ pour référence. Nous sommes des êtres à la fois précieux et fragiles, nous sommes différents les uns des autres, mais nous sommes réunis par un même appel à vivre suivant l'exemple de Jésus, notre Seigneur et Maître : pour laver les pieds les uns des autres et pour donner notre vie les uns aux autres (cf. Jn 13, 13-17 ; Jn 15, 13).

Cette réalité devient féconde quand nous laissons la joie gagner notre famille et quand nous acceptons, dans un esprit de pauvreté, de vivre ensemble avec ce que nous avons. Être une communauté, cela signifie apprécier

ce que l'autre est et a... et que je n'ai peut-être pas.

Nous construisons la vie en partageant avec générosité nos talents. Sans calculs mesquins ni réclamations. Sans les reproches du « frère aîné » (jaloux de la miséricorde du Père), ni les menaces de Pilate (très sûr de son pouvoir apparent). Nous sommes frères, enfants d'un même Père qui nous aime, et cela nous suffit.

Je vous avoue que cela me fait du mal de voir certains religieux repousser la proposition de vivre dans un esprit sain de famille. J'essaie de les comprendre. Parmi eux, beaucoup n'arrivent pas à associer ce mot de « famille » à une expérience agréable. C'est pourquoi ils ont tendance à penser que ce terme ne peut s'appliquer à une congrégation ou à une communauté bétharramite. Pourtant saint Michel l'appelait ainsi : « notre petite famille ». Et c'est dans cet esprit qu'il voulait que nous grandissions. Il savait que créer des liens réels était la meilleure garantie pour faire mûrir une identité religieuse solide. Être un, comme le Père et le Fils sont un dans une union permanente des cœurs (cf. Jn 17, 21).

Aussi aujourd'hui vivons-nous, au sein de la communauté, certains défis : l'interculturalité, l'intergénérationnel, la fidélité à notre consécration et à notre mission en toute vérité.

L'interculturalité deviendra petit-à-petit l'« a-b-c » de Bétharram dans les années à venir. De plus en plus de religieux bétharramites issus

d'horizons lointains intégreront nos communautés traditionnelles. Leur arrivée exige une ouverture, un accueil et un partage des espaces communautaires et pastoraux. Il faut dépasser tout regard discriminatoire et tout jugement anachronique en face du frère qui vient offrir sa vie dans un pays autre que le sien. C'est grâce à une préparation préalable, à de clairs objectifs et à la disponibilité à travailler ensemble dans la mission que se constitue une synergie missionnaire. Son combustible est la passion commune pour le Christ et pour son Royaume, vécue selon un style qui nous est propre et qui transcende toute culture.

L'intergénérationnel est un défi que nous assumons avec beaucoup de générosité. Les plus jeunes manifestent de la vénération pour les religieux plus âgés et ceux-ci répondent par la douceur, même si parfois certains manquent d'une plus grande disposition à l'égard des nouveaux venus. Souvent habitués à « ce qui s'est toujours fait ainsi » et peu créatifs à l'heure d'interagir avec les nouveaux styles et les nouvelles propositions apportées par les nouvelles générations, les betharramites expérimentés sont mis au défi d'une ouverture renouvelée. Mettre le vin nouveau dans de nouvelles outres.

Enfin, un ennemi insidieux est cette tendance à laisser entrer l'« esprit mondain » dans la communauté. L'individualisme et le relativisme ont pour effet que chacun, dans

la communauté, suit son propre chemin, et Jésus-Christ...?: « il faut le chercher à la loupe ». On sait que ce qui est « mondain » trouble le discernement de ce qui est le mieux pour tous. On croit tout justifier, en se concentrant non plus sur un style de vie religieuse, mais sur ce que chacun veut. Opinions et désirs personnels usurpent la place du bien commun. Une liberté insidieusement mondanisée impose le « règne du moi » (cf. SMG) et raréfie l'air communautaire, toujours sous l'apparence du bien.

Nous savons que l'indispensable « *climat de charité fraternelle* » (RdV 101) se construit autrement: par le renoncement généreux, la gratuité et l'engagement de tous les membres ; en donnant la priorité à la communauté sur les autres engagements personnels « urgents » ; en étant présent, en animant et en restant à l'écoute.

Ici, nos communautés ont l'occasion de faire leurs preuves. Il s'agit pour elles de se demander si elles sont de nature à inspirer des vocations. Serait-il possible qu'un jeune, qui se sent appelé par Dieu à tout quitter pour suivre le Christ, vienne construire son bonheur dans une communauté comme la nôtre..., en partageant ce que nous sommes en toute vérité ? Sommes-nous une communauté à portée vocationnelle, ou préférons-nous que personne ne vienne altérer une vie que nous administrons avec un imperceptible égoïsme ?

À l'image de la Trinité, nous avons été appelés à respecter chaque personne qui vit avec nous, à l'aimer, à veiller à ce qu'elle grandisse et mûrisse dans la sainteté. Chaque frère bétharramite est un don de Dieu. Aussi devons-nous nous charger du frère que le Seigneur nous a donné, l'aider à assumer ses tâches et penser d'une certaine manière que nous n'arriverons pas à être meilleurs si nous le laissons de côté et si nous lui faisons sentir que nous ne comptons pas sur lui, au motif que c'est un « type difficile ».

Cultivons la spiritualité de la communion. Vivons réconciliés les uns avec les autres. Sans l'expérience mutuelle du pardon, il ne sera pas possible d'instaurer le Royaume parmi nous (cf. RdV 104). La Parole et l'Eucharistie partagés nous mettent dans la condition de nous prendre en charge les uns les autres et de toujours recommencer. Les supérieurs de communauté ont pour mission de travailler à la cohésion. Proposer le respect et le consensus qui facilite la vie en commun. Partons du principe que nous sommes des animateurs de la vie qui ne jugent pas d'avance leurs frères. Faire en sorte que cette vie commune reste saine est la responsabilité de chaque religieux.

On atteint la véritable union des cœurs au moyen du principal instrument dont nous disposons pour encourager la vie fraternelle en communauté, à savoir le PCA (Projet communautaire apostolique). Grâce

à son élaboration annuelle (RdV 103), sa mise à jour (lors de l'arrivée de nouveaux membres ou de nouvelles missions) et son évaluation périodique, nous aiderons chacun à construire une vie fraternelle qui soit un signe pour que d'autres « viennent et voient » (Jn 1,39).

P. Gustavo SCJ
SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

Discours du Saint-Père à l'ouverture de la XV^e assemblée générale du synode des évêques

Rome, 3 octobre 2018

Le Synode que nous allons vivre est un moment de partage. Je désire donc, au début du parcours de l'Assemblée synodale, vous inviter tous à parler avec courage et franchise, c'est-à-dire en intégrant liberté, vérité et charité. Seul le dialogue peut nous faire grandir. Une critique honnête et transparente est constructive et cela aide, au contraire des bavardages inutiles, des rumeurs, des conjectures et des préjugés. Et au courage de parler doit correspondre l'humilité de l'écoute. [...] Cette écoute ouverte requiert le courage de prendre la parole et de se faire la voix de tant de jeunes du monde qui ne sont pas présents. C'est cette écoute qui ouvre l'espace au dialogue. Le Synode doit être un exercice de dialogue, d'abord entre ceux qui y participent. Et le premier fruit de ce dialogue est que chacun s'ouvre à la nouveauté, à la modification de sa propre opinion grâce à ce qu'il a entendu des autres. C'est important pour le Synode. Beaucoup d'entre vous ont déjà préparé leur intervention avant de venir – et je vous remercie pour ce travail – mais je vous invite à vous sentir libres de considérer tout ce que vous avez préparé comme une ébauche provisoire ouverte aux éventuelles intégrations et modifications que le chemin synodal pourrait suggérer à chacun. Sentons-nous libres d'accueillir et de comprendre les autres et donc, de changer nos convictions et nos positions : c'est un signe de grande maturité humaine et spirituelle.



Le Synode est un exercice ecclésial de discernement. Franchise dans la parole et ouverture dans l'écoute sont fondamentales afin que le Synode soit un processus de discernement. Le discernement n'est pas un slogan publicitaire, ni une technique d'organisation, ni même une mode de ce pontificat, mais une attitude intérieure qui s'enracine dans un acte de foi. Le discernement est la méthode et en même temps l'objectif que nous nous proposons : il se fonde sur la conviction que Dieu est à l'œuvre dans l'histoire du monde, dans les événements de la vie, dans les personnes que je rencontre et qui me parlent. Pour cela, nous sommes appelés à nous mettre à l'écoute de ce que l'Esprit nous suggère, avec des modalités et dans des directions souvent imprévisibles. Le discernement a besoin d'espace et de temps. Pour cette raison, je demande que pendant les travaux, en assemblée plénière et dans les groupes, toutes les cinq interventions, on observe un moment de silence – d'environ trois minutes – pour permettre à chacun de prêter attention aux résonances que les choses entendues suscitent dans son cœur, pour aller en profondeur et saisir ce qui touche le plus. Cette attention à l'intériorité est la clef pour réaliser le chemin de la reconnaissance, de l'interprétation et du choix.

Nous sommes signe d'une Église à l'écoute et en chemin. [...] •

Le Synode pour les jeunes

Du 3 au 27 octobre, les pères synodaux se réunissent autour du Pape François à Rome sur le thème de « les jeunes, la foi et le discernement des vocations. » Notre Congrégation, dont l'un des domaines d'activités est depuis sa fondation la pastorale auprès des jeunes, accompagne ce synode avec une attention particulière. ●●●

Les nouvelles règles de la synodalité...

Le mot « synode » signifie littéralement « faire route ensemble ». C'est un instrument que le pape Paul VI avait institué pour poursuivre le chemin de communion qui avait réuni les évêques durant le Concile Vatican II. Depuis 1965, année où il fut convoqué, 15 synodes ont été célébrés, au cours desquels les représentants de l'épiscopat mondial se sont rassemblés à Rome pour aider, conseiller le Pape et réfléchir avec lui sur diverses thématiques importantes afin que l'esprit du Concile suive l'évolution des temps. Le synode est donc une réunion au cours de laquelle l'Eglise toute entière chemine ensemble pour affronter les défis des temps. Toutefois au fil des années, les modalités de son déroulement ont connu des changements qui ont fait grandir l'ensemble de l'Eglise dans la communion. Le pape François a fait faire aux synodes un pas en avant important pour ce qui concerne la participation des églises du monde entier. Dès la phase préparatoire, comme ce fut le

cas pour le synode sur la famille et pour le synode actuel, il a souhaité élargir la consultation à chaque évêque, diocèse, mouvement et aussi fidèle (par exemple avec le questionnaire en ligne pour le Synode sur les jeunes). Le synode est ainsi devenu véritablement un « cheminement collectif » très concret, où chacun a son importance dans la construction de l'Eglise.

Il y a ensuite trois axes sur lesquels le pape François fait évoluer cet instrument ecclésial : le premier, consiste à poursuivre le cheminement dans le sillon tracé par le Concile Vatican II ; le deuxième axe porte sur le renouvellement des structures ecclésiales « pour qu'elles deviennent plus missionnaires, c'est-à-dire plus sensibles aux besoins des personnes, plus ouvertes à la nouveauté qui avance, plus souples à une époque de rapides transformations » (Card. Lorenzo Baldisseri, secrétaire général du synode) ; le troisième axe, enfin, le renforcement du synode lui-même pour qu'il devienne « une expression de la dimension synodale constitutive de l'Eglise, dans laquelle est impliqué tout le Peuple de Dieu, dans la diversité de ses membres » (Mgr Fabio Fabene, sous-secrétaire du synode).

Les jeunes d'aujourd'hui...

L'Instrumentum Laboris (le document qui offre au synode des pistes de travail) est une véritable mine d'informations. Il donne une vision

très belle et très vivante de la réalité des jeunes d'aujourd'hui. Il a été élaboré à partir de plusieurs sources : 1) les réponses au questionnaire du *Document préparatoire* de la part des diocèses et des mouvements ; 2) les réponses au questionnaire en ligne ; 3) les actes d'un séminaire international tenu à Rome en 2017 auquel ont participé jeunes et experts du monde entier ; 4) les observations libres, envoyées par des personnes laïques individuelles ou par des groupes de diverses origines (*Guide à la lecture de l'Instrumentum Laboris* n°1). C'est une mine de données dans lesquelles les jeunes se sont engagés au premier plan pour dire à l'Eglise qui ils sont, comment ils vivent, ce qu'ils désirent.

Ce qui m'a surpris en premier lieu est cette écoute réelle de la part de l'Eglise de toute la jeunesse du monde entier, qu'elle soit croyante ou pas. Ceci me rappelle d'ailleurs les efforts produits et les réflexions menées dans le diocèse où je vis pour étudier la façon et les moyens les mieux adaptés

pour aller chercher les jeunes et les écouter, surtout ceux qui vivent le plus éloignés de nos milieux traditionnels. J'ai été frappé par cet effort de l'Eglise d'aller « en sortie » vers les jeunes, non pas pour leur proposer quelque chose, mais pour se laisser interroger par eux, par leurs besoins et leurs désirs.

Le deuxième point qui m'a surpris a été de constater que les jeunes « *ne veulent pas être considérés comme une catégorie défavorisée... mais comme la ressource la plus importante pour un avenir meilleur* » (*Guide à la lecture de l'Instrumentum Laboris* n°1.3). En lisant ces lignes, je me suis dit que, là vraiment, Dieu nous appelle à une véritable conversion pastorale ! Combien de fois ai-je participé à des projets qui portaient de la question « que faire pour les problèmes des jeunes ? Comment les aider à dépasser les difficultés liées à leur âge, leur condition sociale... ? » Dans ce document, les jeunes nous demandent au contraire de poser sur eux un regard différent : ils sont un trésor dans

lequel puiser pour construire l'avenir ; ils sont porteurs d'un dynamisme prophétique qui, si il est bien compris et bien canalisé, peut ouvrir de nouvelles voies pour l'Eglise et l'humanité. Sur ce point, j'ai été aussi touché personnellement par le dernier camp-chantier de Katiola. En effet, durant les moments de partage et d'évaluation, j'ai entendu et perçu chez plusieurs jeunes ce même appel : « Nous



Groupe FVD en mission d'été 2018

sommes votre trésor, votre plus belle ressource, regardez-nous ainsi ! ».

Enfin, un troisième point du Document préparatoire, qui m'a beaucoup fait réfléchir, est de voir combien les jeunes « souffrent du manque d'accompagnateurs authentiques et sages qui les aident à trouver leur voie » (Guide à la lecture de l'*Instrumentum Laboris* n°1.5).

Sur ce point, nous sommes tous interpellés, adultes, éducateurs, religieux... : comment guidons-nous les jeunes que nous rencontrons ? J'ai parfois l'impression que nous battons un peu en retraite devant cette mission d'accompagnateurs : ou nous devenons leurs « meilleurs amis », en perdant de vue notre service pour les faire grandir et en les renvoyant à « comme il est beau d'être ensemble ! » un point c'est tout, ou bien nous en faisons des « volontaires » à qui demander une multitude de services et de présences en ayant ainsi la satisfaction d'avoir un joli groupe de jeunes autour de nous. Mais, je me demande... : à quel point les écoutons-nous vraiment ? Combien de temps « perdons-nous » pour nous asseoir avec eux et parler de leur vie, de leurs idéaux, de leurs désirs ?

Aujourd'hui, les jeunes ont besoin, je crois, d'une relation de personne à personne, avec quelqu'un de réel qui leur fasse découvrir le trésor qu'ils sont, qui les fasse sortir de la masse plate



Camp-chantier Katiola 2018

des réseaux Internet, qui les fasse se lever des divans de la paresse et qui les accompagne dans la vraie vie.

La pastorale des jeunes et notre engagement...

Les orientations de notre dernier Chapitre général mettent bien l'accent, me semble-t-il, sur l'importance de redécouvrir notre vocation d'accompagnateurs des nouvelles générations. Dans de nombreux endroits du monde, nous sommes déjà au travail dans ce domaine, mais je me demande si ce n'est pas encore dans l'esprit de « répondre aux problèmes » des jeunes et non dans l'optique de ce synode qui nous demande de regarder les jeunes comme la « ressource » pour trouver les réponses aux questions sur notre avenir. C'est une provocation forte que Dieu nous fait, je crois, par la voix des jeunes de notre époque. En effet, il me semble que deux perspectives intéressantes de croissance s'ouvrent pour nous comme Congrégation.

La première : retrouver ou encourager notre service d'accompagnateurs. Pour cela, il faut prendre le temps de nous préparer à cette tâche. Bien souvent, la bonne volonté ne suffit pas et le risque est de tomber dans l'improvisation et dans l'approximation stérile et nuisible. Les jeunes attendent de nous un engagement sérieux, des accompagnateurs préparés, car c'est leur vie qu'ils nous confient lorsqu'ils nous demandent ce service. Nous devrions aussi être disponibles, comme saint Michel nous le demande, car « perdre du temps » pour écouter les jeunes et être avec eux n'est pas si simple.

La seconde : partager avec les jeunes nos interrogations sur l'avenir. Au cours de ma petite expérience avec les jeunes européens, j'ai essayé de partager avec eux certaines

préoccupations sur l'avenir de la Congrégation : que pensez-vous de nos initiatives ? Comment nous voyez-vous, nous religieux de Bétharram ? Que nous manque-t-il selon vous pour être plus incisifs ? Que nous suggérez-vous pour l'animation vocationnelle, l'animation des jeunes et la pastorale ?

Dans leurs réponses, les jeunes nous demandent de leur parler de nous, de ce que nous sommes, de l'esprit qui nous anime... Cet exemple, petit si l'on veut, pourrait donner lieu à une écoute plus vaste de la façon dont les jeunes nous perçoivent et de ce qu'ils nous demandent. Cela pourrait nous conduire à la découverte d'un trésor que nous ne voyons pas et qui peut ouvrir de nouvelles perspectives d'avenir.

Simone Panzeri scj



PRIÈRE du pape François POUR LE SYNODE

*Seigneur Jésus,
ton Église qui chemine vers le synode
tourne son regard vers tous les jeunes du monde.
Nous te prions pour qu'avec courage
ils prennent en main leur vie,
qu'ils aspirent aux choses les plus belles et les plus profondes
et qu'ils conservent toujours un cœur libre.
Aide-les à répondre,
accompagnés par des guides sages et généreux,
à l'appel que tu adresses à chacun d'entre eux,
pour qu'ils réalisent leur projet de vie
et parviennent au bonheur.
Tiens leur cœur ouvert aux grands rêves
et rends-les attentifs au bien des frères.
Comme le Disciple aimé,
qu'ils soient eux aussi au pied de la Croix
pour accueillir ta Mère, la recevant de Toi en don.
Qu'ils soient les témoins de ta Résurrection
et qu'ils sachent te reconnaître, vivant à leurs côtés,
annonçant avec joie que Tu es le Seigneur.
Amen.*

Trois nouveaux fils de saint Michel Garicoïts

Le 14 septembre dernier, le Bétharram ivoirien s'est agrandi par l'accueil de trois frères, Habib, Joseph et Vincent Didier, qui ont prononcé leur engagement définitif à Adiapodoumé. A l'appel pressant du Christ les invitant

à apporter sa Bonne Nouvelle à toutes les extrémités de la terre, ces trois frères répondent, à l'image de leur Saint Fondateur, Michel Garicoïts : « Me voici, Seigneur pour faire ta volonté ». ●●●

Ma vie et mes premiers pas

à Bétharram ont été le fruit d'une des circonstances les plus bouleversantes que j'ai pu vivre. Je sortais d'une expérience douloureuse après ma formation en tant que diocésain : et cela m'avait plongé dans une atmosphère d'incertitude et de crise au niveau de ma foi. Bétharram fut pour moi comme un signe prophétique, comme une perche qui me fut tendue, et je l'ai toujours senti ainsi : l'image forte de la Dame de Bétharram (Notre Dame du Beau Rameau) qui se penchait vers les eaux du gave en tenant dans ses bras son Fils qui tendait lui-même un rameau à cette pauvre jeune fille pour la sauver de la noyade. Je me suis senti comme cette jeune infortunée qui avait perdu tout espoir de vivre. Je dirai que j'ai été un miraculé de Bétharram à l'instar de cette jeune fille ; car j'ai été sauvé par le rameau sauveur et cela, en croisant la route de frères aînés qui m'ont aidé à avancer jusqu'au large, dans la confiance et la foi, avec le Seigneur et dans cette vie religieuse bétharramite.

Je suis reconnaissant envers mes formateurs (maître de novice, supérieurs



Frère
Vincent
Didier Gnaoré
Allelet scj,
né le 22 janvier
1979
en Côte d'Ivoire.

de communautés...) qui ont cru en moi en m'ouvrant les portes de cette belle et grande famille bétharramite. Je répondais récemment à un très vénérable père de Bétharram qui me demandait ce que je ressentais après mes vœux perpétuels, que j'étais passé d'un état de fils adopté à celui de fils à part entière d'une même famille, et ce fait me comblait de joie.

Un moment particulièrement fort dans ma formation initiale ? Je dirais bien évidemment qu'il s'agit de mon temps de noviciat à Bétharram. En cette année-là, nous étions de ceux qui n'avaient pas fait leur noviciat en Terre Sainte, c'est-à-dire le F. Hippolyte et moi. Ce fut une année spéciale dans ma vie spirituelle car c'est lorsque je me suis rendu à Bétharram au bord du gave que j'ai peu à peu compris ce signe prophétique de mon entrée dans la Congrégation. Le fait d'être à la source même de la famille bétharramite m'a ouvert les yeux sur ce qu'allait devenir désormais ma vie : une vie providentielle. La vie et la

vocation de saint Michel Garicoïts notre Père m'ont beaucoup inspiré et m'ont aidé à accueillir progressivement la Volonté de Dieu dans ma vie. Car c'est de cela qu'il s'agit : accueillir la Volonté divine par un « oui » sans cesse renouvelé : sans retard, sans réserve, sans retour, rien que par amour.

Ce qui m'a beaucoup impressionné et marqué positivement dans la spiritualité bétharramite, c'est la grande humilité et l'obéissance dont a fait preuve saint Michel Garicoïts : être tout petit, obéissant jusqu'au bout. La grande vertu de l'obéissance qu'il nous a enseignée a été la clé de voûte qui est venue pour ainsi dire ouvrir les chantiers de mon cœur qui avait tant besoin d'un renouvellement à la fois spirituel, psychologique et humain. Tout ce travail intérieur n'a été possible que par l'obéissance bétharramite. Et je crois que cette fermentation incessante continue de me

guider en m'aidant à toujours discerner la Volonté de Dieu dans ma vie de religieux. Je pense que ce qui nous caractérise en tant que bétharramites, c'est la sainte Obéissance.

Pour finir mon petit témoignage, j'aimerais exprimer ma gratitude envers Notre Dame de Bétharram qui a été et qui demeurera ce vecteur et la Médiatrice de toute grâce. Car c'est par elle que j'ai eu ma place dans le Cœur Sacré de son Fils et cela, dans la Congrégation du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram, où mon nom est gravé pour toujours. Cela me comble de joie et je peux m'exprimer maintenant à cœur ouvert en disant que j'aime Bétharram car c'est ma nouvelle famille. Désormais, je veux partager ce même bonheur que je reçois du Cœur de Jésus avec mes frères et sœurs vers qui je suis envoyé. En avant toujours ! •

« Comment rendrai-je au Seigneur

tout le bien qu'il m'a fait... ». Oui les voies du Seigneur sont insondables. Dans cette joie intérieure de mon appartenance pour toujours à la Congrégation des religieux du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram, je viens vous relater mon histoire avec Bétharram. En effet, l'Esprit a soufflé entre les villes de Pau et Lourdes.

J'ai un cousin prêtre, Anicet Ametonou, religieux camillien, qui était en mission à Lourdes en 2006, à l'époque où le Père Sylvain Dansou était diacre à Pau à la



maison Saint-Michel. Les deux étant Béninois, ils ont fait connaissance. Le père Sylvain a informé le père Anicet de son ordination au Bénin, précisément à la Paroisse Agbantou. Sachant que j'étais en cheminement vocationnel vers

la vie religieuse, mon cousin m'a transmis l'information. Je me suis rendu à la messe d'ordination, et le dimanche des prémices, j'ai pu rencontrer le père Sylvain et mon cheminement avec Bé-

tharram a commencé. La Congrégation n'étant pas au Bénin, j'ai communiqué avec lui par mail. J'ai été invité au camp vocationnel de 2008 pour deux semaines à Adiapodoumé, et en 2009 je commençais mon pré-postulat.

La joie d'embrasser la vie religieuse et de dire un oui pour toujours a été décidé durant mon noviciat en Terre Sainte. Lors des exercices de St Ignace, j'ai redécouvert l'amour de Dieu pour moi, sa présence salvatrice et ce Dieu qui m'aime et qui m'invite à le suivre. Et au soir de ma première profession religieuse, je me suis nommé « le chantre de l'amour », oui j'ai fredonné des chants pour manifester ma joie, cet amour du Seigneur qui est plus fort que tout. Oui le Seigneur m'a séduit et je me suis laissé séduire. Et c'est en

cela que les paroles de notre Père saint Michel Garicoïts résonnent toujours en moi : « l'amour, ce secret ressort qu'il faut chercher dans les cœurs. »

Action de grâce pour le nom de la Congrégation : « Sacré-Cœur de Jésus », oui, comme saint Michel, je me perds dans ce mystère du Cœur de Jésus, de son amour infini jusqu'au don total de sa vie ; oui, « *Il a plu à Dieu de se faire aimer...* » nous rappelle le Manifeste Fondateur. Aussi, le Mystère de l'Incarnation, cet abaissement du Fils de Dieu, son anéantissement pour notre salut... Qu'Il me donne la grâce de demeurer dans cette humilité audacieuse et de toujours répondre « Me voici » pour faire sa sainte Volonté. •

J'ai rencontré Bétharram

lors d'une retraite organisée à la communauté d'Adiapodoumé. J'ai été marqué positivement par l'attitude des frères qui y étaient : leur simplicité, leur joie et la fraternité. Ma curiosité m'a poussé à m'intéresser à l'histoire de la congrégation, à son fondateur, à son charisme, ainsi qu'à cette forme de vie communautaire. Car Il faut dire que je n'avais aucune idée de ce qu'étaient les communautés religieuses masculines, encore moins Bétharram. La vie de saint Michel Garicoïts, puis sa spiritualité du « me voici » m'ont séduit et captivé. J'ai découvert ainsi la vie de

*Le Fr
Joseph
Ouedraogo,
Burkinabè,
est né le 20
octobre 1985.*



ce saint basque, issu d'une famille pauvre, qui a mené une vie pauvre et qui a même travaillé comme domestique pour payer ses études. Même si nos histoires ne se ressemblent pas, d'une certaine façon la vie de saint Michel m'a rejoint et captivé.

J'ai compris que je pouvais lire ma vie et mon cheminement vocationnel à travers ce que je venais de découvrir du saint du Me voici. C'est ainsi que plus tard j'ai demandé à faire mon expérience avec la famille de Bétharram. Ainsi, de 2009 à 2012, j'ai fait le prépostulat et le postulat ; de 2012 à 2014, l'année canonique du noviciat et le stage à Bethléem. Et les années de théologie

de 2014 à 2017, suivies de l'année de préparation aux vœux perpétuels à Nazareth. Le chemin ainsi parcouru a permis de découvrir jour après jour un peu plus la volonté de Dieu pour moi. Cette découverte de la volonté de Dieu est un chemin de foi qui nécessite la prise en compte des valeurs chrétiennes et certaines exigences liées à notre choix de vie et surtout savoir « s'abandonner à la providence, s'attendre à tout ».

Mes années de formation ont toutes été des moments forts. Cependant mes deux années de noviciat ont été pour moi une expérience unique et m'ont profondément marqué. Je peux dire que c'est le moment des grands questionnements intérieurs. D'autant que j'ai vécu mon noviciat en Terre Sainte, sur les pas de Notre Seigneur Jésus : de Nazareth, le lieu où le Verbe a pris chair de la Vierge Marie à Bethléem où il s'est révélé au monde en passant par Jérusalem, le lieu de la passion et de la résurrection. La parole de Dieu est devenue plus vivante et concrète pour moi.

Je me laisse guider chaque jour dans ma vocation de religieux bétharramite par

l'Ecce Venio de notre Seigneur que saint Michel a reproduit et vécu. Il y a toujours ce cri du cœur de notre fondateur qui fait écho en moi : « *Oh ! si tout notre être, notre corps et notre âme, n'avait qu'un mouvement, un élan généreux pour se mettre sous la conduite de l'esprit d'amour, en disant sans cesse : Me Voici* ». Au fond, faire la volonté du Père, toujours sa volonté et rien d'autre. Ainsi je reste marqué par son obéissance, son dévouement et sa disponibilité à répondre à la volonté de Dieu sans retard, sans réserve, sans retour et par amour.

Avec saint Michel Garicoïts, je veux rendre grâce au Seigneur pour tout le bien qu'il m'a fait et pour le chemin parcouru. C'est dans la foi, la confiance et la joie que je me suis engagé définitivement dans la famille de Bétharram pour vivre l'Évangile, suivre et servir le Christ. C'est un choix libre dans une aventure amoureuse de foi mais aussi très exigeante, dans laquelle je saurai toujours compter sur l'amour infini et la grâce de celui qui m'a aimé et appelé à sa suite. Car je reste convaincu que la volonté de Dieu ne me conduira jamais là où sa grâce ne peut me garder. •

Le Supérieur: un service d'animation

La Région V. P. Auguste Etchécopar a vécu, du 17 au 19 juillet dernier, sa 3^e Rencontre des Supérieurs de communauté, après celle de Passa Quatro en 2010 et celle de Lambaré en 2015. Les supérieurs des communautés des trois vicariats de la Région se sont donc retrouvés de nouveau

dans notre belle maison de Passa Quatro, dans les montagnes du sud du Minas Gerais (Brésil), sous l'égide du Supérieur régional. L'objectif : élaborer un projet de formation permanente des animateurs de communautés, comme le demande le dernier Chapitre général. Le P. Daniel

González nous rend compte des fruits de ces travaux. ●●●

Ces dernières années, la vie fraternelle a été un thème récurrent lors de nos rencontres régionales d'Amérique latine. Celles-ci nous ont permis de pointer les éléments « du passé » (styles, pratiques, rites, habitudes, etc.) qui « aujourd'hui » ne nous semblent plus indispensables à la vie d'une communauté apostolique. Nous avons ainsi renoncé à certains d'entre eux.

En revanche, nous avons réaffirmé à chaque fois que notre vie fraternelle est, par choix, une vie communautaire et missionnaire :

« En tant que baptisés et, en particulier, en tant que consacrés, nous suivons le Christ en communauté. C'est Lui qui, en nous appelant, forme un groupe de disciples missionnaires... La communauté est le moyen par lequel notre humanité grandit et l'espace dans lequel nous parcourons notre chemin de disciples missionnaires. »

[Chapitre régional 2016]

Nous sommes dans un monde où les institutions et l'autorité sont l'objet de controverse ; un monde qui est le règne de l'indéfini, du relatif, du fugace, de l'individuel... et qui soutient la quête de l'authenticité, du personnel, de la liberté, du bonheur...

Une question se pose alors : quelles répercussions cela a-t-il pour les bétharramites qui veulent vivre aujourd'hui la vie fraternelle en communauté et en mission ? Une chose est claire : la vie personnelle, les « activités » communes (prière, repas, rencontres, travaux, etc.), la cohabitation et la multiplicité des tâches pastorales, tout cela doit être imprégné d'un « esprit fraternel et missionnaire » ; voilà pourquoi la communauté doit discerner et élaborer son Projet Communautaire Apostolique, en tenant compte de la mission reçue de la Congrégation.

C'est dans ce nouveau contexte et dans un choix renouvelé pour le Christ, choix vécu en communauté et au service du Royaume, que le supérieur de communauté a un ministère d'animation fondamental.

Comment vivre ce service d'animation ?

Depuis longtemps, l'Église d'Amérique latine utilise la méthode pastorale du Voir-Juger-Agir (Célébrer) ; durant notre rencontre, nous



avons reformulé cette méthode en des termes bétharramites : Aimer-Discerner-Obéir... Nous voyons là un chemin à suivre...

1° Aimer : la première mission de l'animateur de communauté est d'aimer ses frères, avec tout ce qu'ils sont et font ; dans le style du *Me Voici* de Jésus qui le conduit à l'Incarnation et jusqu'à la Croix... pour être avec... et se charger de.... Sans cela, il ne peut y avoir de communauté.

2° Discerner : En ayant une vision claire de l'Identité et de la Mission de la Communauté (la Position), il doit développer une capacité d'ÉCOUTE, une écoute à la fois de lui-même, de l'autre, de Dieu, de la situation... Nous avons souligné qu'il est fondamental de se former et de développer cette attitude et cette faculté.

3° Obéir : il s'agit de vivre et d'aider les autres à être fidèles à ce qui a été discerné... amour lucide mis en œuvre... suivant le style des disciples : « *Est-il juste devant Dieu de vous écouter, plutôt que d'écouter Dieu ? À vous de juger. Quant à nous, il nous est impossible de nous taire sur ce que nous avons vu et entendu* » (Actes 4, 19-20).

Ce sont là trois moments qui, loin de former des compartiments étanches, constituent un processus dynamique, communautaire, en vue du service... Moments dans lesquels il ne s'agit pas tant d'être le garant de « réalisations » que d'être un frère qui, avec ses frères, est au service de la « fin pour laquelle la communauté a été créée et qu'il faut mener à bien ».

Lors de cette rencontre, nous avons

examiné chaque jour un moment de ce processus à partir d'une réflexion du P. Djalma (religieux du Verbe Divin). Celui-ci a suscité une réflexion personnelle et communautaire, en réveillant en chacun de nous des intentions et des actions que nous nous proposons d'incarner et de vivre ; en fin de journée, nous avons célébré notre partage autour de la Parole et de l'Autel. Nous avons le sentiment d'avoir vécu véritablement la Fraternité en Communauté et le service dans la Mission confiée.

Le fruit de ces journées est un résumé de notre travail en six priorités-lignes directrices, qui nous aideront à vivre la pédagogie bétharramite de l'Aimer-Discerner-Obéir dans notre service.

En plus de ce document commun, chacun de nous, en conservant dans son cœur tout ce que nous avons vécu, mais aussi la réalité de sa propre communauté, des membres qui la composent et de sa mission, a élaboré son propre projet personnel, en le traduisant par des intentions et des actions concrètes ayant pour but de développer son service d'animation. C'est un engagement que chacun pourra évaluer et adapter à sa réalité communautaire, et que je me sens appelé, en tant que supérieur régional, à accompagner, et que je me réjouis même d'accompagner !

La rencontre a été un espace dans lequel nous avons pu partager les joies et les difficultés qu'une telle tâche comporte. Notre identité et notre sentiment d'appartenance à Bétharram s'en sont trouvés renouvelés. Nous

avons mesuré toute l'importance de ce service, pour lequel nous avons réitéré notre engagement, et nous nous sommes encouragés mutuellement à le mener à bien. Une expérience qui me remplit de joie et d'enthousiasme !

Compte tenu de tout ce que nous

avons partagé, nous sentons qu'il y a là sans doute un rendez-vous annuel possible de Renouveau et de Formation Permanente, pour ceux qui acceptent et assument ce service d'animation.

Daniel González scj

PRIORITÉS ET ORIENTATIONS • Attitudes et actions pour mieux vivre notre Service d'Animation

AIMER (REGARDER avec Amour)

- 1) Etre capables de regarder l'autre comme un tout, une personne avec ses dons, ses qualités, son expérience, etc. ; une histoire et une vie à découvrir et à connaître ; un appel aussi à s'identifier comme betharramite (par exemple en nous saluant chaque matin, en nous intéressant à l'autre...)
- 2) Ne pas négliger la vie communautaire pour les tâches pastorales :
 - a) susciter et proposer des temps pour la rencontre gratuite et partager ainsi la vie (anniversaires,...), et la prière, les expériences pastorales, les problèmes personnels ;
 - b) apprendre à partager en écoutant, sans préjugés ni reproches ;
 - c) découvrir et élaborer le projet communautaire, en tenant compte du projet personnel.

DISCERNER (ECOUTER avec le Cœur)

- 3) Favoriser des moments d'écoute de Dieu dans son propre cœur et dans la vie de l'autre pour le discernement :
 - a) prière personnelle et communautaire ;
 - b) célébration de l'Eucharistie ;
 - c) partage de la Parole.
- 4) Favoriser dans nos PCA (Projets communautaires apostoliques) des moments d'écoute de la situation de l'autre, de partage sur ce qui se vit dans les réunions communautaires pour favoriser une connaissance mutuelle plus profonde :
 - a) confirmer, encourager chaque frère dans le don de soi et dans sa vocation ;
 - b) se plonger pleinement dans l'histoire du frère non pour juger mais pour mieux accompagner ;
 - c) connaître et assumer l'histoire de chacun pour instaurer la confiance.

OBÉIR par AMOUR

- 5° Redécouvrir notre identité betharramite, nous sentir betharramites avec nos zones de lumière et nos zones d'ombre, en ayant pour modèle l'obéissance de Jésus dans son amour du Père qui incite à vivre sa volonté, avec et par amour, en accord avec l'Évangile et avec l'Esprit de notre fondateur.
- 6 ° Lors de l'élaboration des PCA, motiver, dialoguer et s'accorder sur les choix avec chaque religieux, pour mieux répondre à la mission qui nous est confiée.



♦♦♦ Lors de la séance du Conseil général qui s'est déroulée du 8 au 11 octobre, le Supérieur général, avec l'avis de son Conseil, a approuvé les nominations suivantes :

- P. Mario Zappa comme Supérieur de la communauté de Bouar-Fatima (Vicariat de Centrafrique, Région Saint-Michel Garicoïts) pour un premier mandat, à compter du 11 octobre 2018 ;
- P. Jean-Marie Ruspil comme Supérieur de la communauté de Pibrac (Vicariat de France-Espagne, Région Saint-Michel Garicoïts) *exceptionnellement* pour un troisième mandat, à compter du 11 octobre 2018 ;
- P. Jean-Paul Kissi Ayo comme Maître des scolastiques de la Région Saint-Michel Garicoïts, à compter du 1^{er} janvier 2019 ;
- P. Jean-Paul Kissi Ayo comme Supérieur de la communauté d'Adiapodoumé (Vicariat de Côte d'Ivoire, Région Saint-Michel Garicoïts), à compter du 1^{er} janvier 2019 ;
- F. Gilbert Napétien Coulibaly comme Supérieur de la communauté de Bouar–Saint-Michel (Vicariat de Centrafrique, Région Saint-Michel Garicoïts) pour un premier mandat, *sous réserve de l'autorisation de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique*.
- P. Gaspar Fernández Pérez comme Maître des novices de la Région Saint-Michel Garicoïts, à compter du 1^{er} janvier 2019.

♦♦♦ Au cours de la même séance, et avec le consentement de son Conseil, le Supérieur général :

- a décidé de présenter au ministère diaconal le profès perpétuel F. Habib Cossi Yelouwassi ;
- a érigé la maison du noviciat de la Région Saint-Michel Garicoïts à Mendelu (Espagne) à compter du 1^{er} janvier 2019.

Agenda

♦♦♦ Le Supérieur général effectuera la visite canonique du Vicariat d'Angleterre du 2 au 16 décembre prochain.



RÉGION SAINT MICHEL GARICOÏTS

FRANCE ESPAGNE
ITALIE CENTRAFRIQUE
CÔTE D'IVOIRE TERRE SAINTE

Côte d'Ivoire

Le Vicariat de Côte d'Ivoire a vécu des événements importants en ces mois de septembre et d'octobre.

D'abord, du 2 au 7 septembre, les religieux du Vicariat ont participé à leur retraite annuelle sur le thème: « Mystique de l'Exode », prêchée par le P. Séverin Lath (Eudiste). Pour les religieux, il est important mais difficile de renoncer à un « espace de confort », une certaine suffisance, des habitudes, pour aller à la rencontre du frère en accueillant la mission là où ils sont envoyés. C'est véritablement pour nous bétharramites un appel renouvelé à la conversion intérieure, afin de favoriser cette fermentation incessante.

Le 8 septembre, jour de la Nativité de la Vierge Marie, deux jeunes novices, Emmanuel Assanvo et Fulgence N'Guetta, ont fait leur première profession entre les mains du P. Jean-Luc Morin scj, Supérieur régional. Le P. Théophile Degni N'Guessan scj (Vicaire), les bétharramites du Vicariat, leurs familles respectives et de nombreux amis étaient présents à la cérémonie.

Enfin, le 14 septembre, le F. Yelouwassi Cossi Habib scj, le F. Ouedraogo Joseph scj et le F. Allelet Gnaoré Vincent Didier scj ont prononcé leur profession perpétuelle. Les vœux ont été reçus par le P. Gustavo Agín scj, Supérieur général, en présence

des religieux du Vicariat, des familles et des fidèles de la paroisse Saint-Bernard d'Adiapodoumé.

Nous adressons nos meilleurs vœux à nos frères pour la mission qui les attend. Qu'ils sachent toujours "sortir" pour revenir à la "source du charisme" où ils pourront renouveler les vœux qu'ils ont prononcés ce jour avec enthousiasme.

Jeudi 4 et vendredi 5 octobre, le Vicariat s'est réuni en assemblée au terme de la visite canonique du Supérieur général. La visite canonique a été une véritable bouffée d'oxygène pour tous les religieux du Vicariat, car le P. Gustavo nous a apporté, par ses conseils, son soutien de père. Il a encouragé le Vicariat à s'ouvrir aux périphéries pour être plus attentifs aux besoins de nos frères.

A l'instar du pape François, il a invité les religieux à sortir de leur zone confort et des habitudes pour réinventer une nouvelle façon de vivre ensemble mais, surtout, pour partager ce que nous avons de spécial : le charisme bétharramite.

Il a de plus rencontré toutes les réalités bétharramites (« Laïcs associés », « Jeunes bétharramites » et « Enfants



de saint Michel »). Il a manifesté son attachement et s'est dit frappé par le sens particulier de l'hospitalité de la Terre ivoirienne et par la chaleur humaine et le climat fraternel.

Avant de quitter la Côte d'Ivoire, il a conféré le ministère du lectorat au F. Patrice Angbo scj et le ministère de l'acolytat au F. Arnaud N'Dah Kadjo scj, au F. Christian Arnaud Yao scj et au F. Djéban Landry Koffi scj.

France-Espagne-Italie

Du 19 au 22 septembre, les jeunes religieux des vicariats de France-Espagne et d'Italie se sont réunis à Pistoia pour réfléchir à la pastorale des jeunes.

Tout d'abord, ce fut l'occasion de faire connaissance avec la communauté de Pistoia, composée du P. Natale Re scj, Supérieur, du P. Simone Panzeri scj, curé de la paroisse de Pistoia, et du F. Severino Urbani scj, qui les assiste dans la mission.

Après un moment de prière, les religieux ont partagé leurs opinions sur le camp chantier de Katiola (tenu en août dernier). C'était donc l'occasion de faire un bilan et d'évaluer ensemble les perspectives d'avenir pour d'autres projets concernant les jeunes.

Ensuite, chacun a pu partager son expérience dans le domaine de la pastorale des jeunes et de la mission reçue de la congrégation au service de l'Église. Les religieux ont également partagé la joie de se retrouver et de raconter leurs expériences spirituelles et se sont encouragés à vivre leur mission.



RÉGION V. P. AUGUSTE ETCHÉCOPAR

ARGENTINE URUGUAY
PARAGUAY BRÉSIL

Paraguay

Le samedi 8 septembre, fête de la Nativité de la Vierge Marie, les cinq collèges bétharramites présents au Paraguay ont fait un pèlerinage au sanctuaire marial de Caacupé.

Avec ce pèlerinage, les responsables des collèges ont souligné l'objectif suivant : célébrer la naissance de la Vierge Marie et adhérer en tant que jeunes à la 2^e année du triennat que l'Église paraguayenne consacre à la jeunesse (2017-2019).

Les jeunes étudiants, les enseignants et la communauté éducative ont été accompagnés lors du pèlerinage par les religieux bétharramites qui exercent leur ministère dans les collèges.



RÉGION SAINTE MARIE DE JÉSUS CRUCIFIÉ

ANGLETERRE INDE
THAÏLANDE

Angleterre

Le vendredi 21 septembre, une messe d'action de grâces a été célébrée pour commémorer le 80^e anniversaire de la fondation de la paroisse bétharramite Holy Name (Great Barr)

de Birmingham. La célébration a été présidée par Mgr Bernard Longley, archevêque de Birmingham.

Dans son homélie, l'archevêque a exprimé sa gratitude aux prêtres, aux diacres et aux laïcs qui, au fil des ans et de différentes manières, ont servi le peuple de Dieu dans cette partie du diocèse de Birmingham.

Thaïlande

Le 18 août, la communauté de Sampran a accueilli les nouveaux diacres, le F. Andrew Manop Kaengkhaio scj et le F. Stephen Banjerd Chuensuklertta-weekul scj, ainsi que le nouvel acolyte, le F. Peter Wichai Danainitikan scj.



De nombreux villageois et de nombreux fidèles sont venus partager la joie de cet événement ecclésial avec nos trois frères et avec tous les betharramites de Thaïlande.

Inde

Temps de joie pour le Vicariat du « Sacré Cœur » (Vicariat d'Inde). De fait, le Vicariat a vécu l'ordination sacerdotale de deux jeunes betharramites : le P. Shamon Devasia Valiyaveetil scj et le P. Reagan Vincent Raj scj.

Le P. Shamon a été ordonné au Kerala à Shathigram par Mgr John Nellikunal,



évêque d'Adilabad. L'ordination sacerdotale du P. Shamon (16 août) a été une véritable aventure en raison des pluies et des inondations ayant frappé la région du Kerala. Malgré cela, rien n'a pu empêcher la bénédiction de Dieu : alors que plusieurs de nos frères et des parents n'ont pas pu arriver à l'heure ni donc participer, deux évêques étaient présents à la célébration de l'ordination.

L'ordination sacerdotale du P. Reagan (25 août) a été une célébration très belle. Tout le monde a pu assister à l'événement. Le P. Reagan a été ordonné par l'imposition des mains de Mgr Ivan Ambroise, évêque de Tutucorin, dans sa ville natale, Sawyerpuram. Le P. Enrico Frigerio scj (Supérieur régional) et tous nos pères et frères betharramites étaient présents à la célébration.



Père Junes (Jean) CASENAVE-HARIGILE

4 avril 1924, Saint-Engrâce (France) - 24 septembre 2018, Bétharram

Chers Frères et Sœurs.

Nous avons choisi les textes de la messe de la fête de St Michel Garicoïts ; je pense que le Père Junes aurait été heureux de ce choix. Cette Parole de Dieu souligne la miséricorde et le pardon de Dieu auxquels peut prétendre celui qui passe sur l'autre rive, qui quitte le monde des hommes pour bénéficier du bonheur accordé par le Seigneur dans son Royaume d'amour. Aucun d'entre nous n'est saint ; ce ne sont pas nos mérites qui sont premiers, ce sont toujours la bonté, la tendresse et la générosité de Dieu qui nous font entrer dans sa maison. Le Père Junes en était convaincu comme l'indique cette phrase affichée dans sa chambre : « *Jesü Kristo Jauna, Jin-ko semea, ürrikal zite, nizan bekatoreaz* » (Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, prends pitié de moi, qui suis pécheur).

Tout religieux de Bétharram a fait le choix de devenir le reflet de Jésus qui s'est proclamé « doux et humble de cœur ». Nous n'avons aucune prétention d'en avoir le monopole ; tout chrétien est invité à cela, mais à Bétharram, cela devient la grande référence. Et Junes que nous accompagnons aujourd'hui a été un bon disciple de ce cœur de Jésus, à la



suite de St Michel Garicoïts. Dans sa vie, il n'a pas fait beaucoup de bruit, du moins à Bétharram ; sa discrétion était connue de tous. Cependant il n'était pas enfermé sur lui-même, par exemple il savait mettre ses dons dans le maniement de l'ordinateur pour afficher en communauté les nouvelles de la congrégation entière.

Dans l'encyclique sur l'environnement « *Laudato si* », le Pape François indique que le siècle dernier a souvent manqué d'humilité et de sobriété et il nous conseille d'emprunter ce chemin de saine humilité et de sobriété heureuse. Je pense que le Père Junes a fait de grands pas sur ce chemin et nous pouvons recueillir précieusement ce qu'il a vécu.

Une saine humilité. Parfois l'humilité qui serait malsaine pourrait entraîner la passivité, en se dévalorisant et en présentant de nombreuses objections lorsqu'un service est pré-

senté : « je ne suis pas capable ». La saine humilité au contraire c'est d'être conscient que tous les talents et toutes les capacités nous sont donnés par le Seigneur et que nous avons à les faire fructifier au service des autres. Le P. Junes ne manquait pas de talent.

Pendant 32 ans, il a exercé ses talents pédagogiques en sachant allier merveilleusement douceur et fermeté auprès des enfants et des adolescents. A travers les séances de relaxation et de guérisseur, il arrivait à dompter et à maîtriser les plus remuants. D'ailleurs ses dons de relaxation et de guérison ont permis à de nombreuses personnes de retrouver santé, calme, paix et sérénité. Et cela gratuitement, ou avec une modeste contribution !

Pendant 30 ans, il a exercé son sens pastoral en Soule, en redonnant à la langue basque souletine un grand éclat ; il a participé fortement à la reconnaissance de la particularité souletine. Cette science ne l'a pas enfermé dans son bureau ou rivé sur son écran d'ordinateur. Grâce à sa compétence d'écrivain et de traducteur, il a pu entrer en relation avec cette « périphérie » dont on parle aujourd'hui, des personnes ne partageant pas sa foi chrétienne mais trouvant en lui ouverture, tolérance et miséricorde.

Cette saine humilité, il l'avait puisée chez St Michel Garicoïts, lui qui était bien conscient de sa pauvreté mais persuadé que le service de Dieu lui demandait de déployer toute son

énergie jusqu'à avoir l'audace d'envoyer, 20 ans après la création de la congrégation, 9 religieux pour accompagner les émigrés basco-béarnais en Amérique du sud. Chacun d'entre nous est invité à ce déploiement de ses facultés sans invoquer ses origines modestes, ses faiblesses ou ses limites.

Saine Humilité, Sobriété heureuse. Religieux de Bétharram, nous sommes appelés à cela par le vœu de pauvreté, une sobriété qui permet le partage et donc de produire du bonheur aux autres. Tous ceux qui ont approché le Père Junes ont admiré la discipline de vie qu'il s'imposait sans être un donneur de leçon, une discipline non pas rigide mais donnant plus de chance à la vie. Une discipline de vie qui lui a permis de garder sa vivacité et son agilité, caractéristiques souletines bien reconnues. Une sobriété dans le manger et boire, dans l'emploi de médicaments ; il a atteint 94 ans sans avoir donné beaucoup de peine à la médecine classique. Une sobriété qui lui a permis de partager intégralement ses produits financiers sans rien garder pour lui ! Là aussi, c'est bien sûr l'exemple de St Michel Garicoïts qui l'a aidé. La sobriété c'est l'une des vertus qui est représentée en fer forgé dans la chapelle St Michel, avec l'horloge indiquant 3H, l'heure de son lever. Même pour l'heure du lever le P. Junes était proche du Fondateur !

Une sobriété heureuse, c'est bien le conseil que nous devons entendre

et concrétiser dans notre vie. Ainsi nous serons capables d'intégrer ces dispositions évangéliques que le monde est en droit d'attendre des chrétiens : la compassion, la bienveillance, l'humilité, la douceur et la patience.

« Je suis doux et humble de cœur » proclamait Jésus ; nous avons à devenir chaque jour un peu plus

disciple de ce maître, à l'exemple du P. Junes ; c'est la grâce que nous demandons dans cette eucharistie. Et que le Père Junes soit comblé par la paix et la douceur du Dieu d'amour et de tendresse, introduit par Saint Michel Garicoïts dans son Royaume éternel.

Laurent Bacho scj



In memoriam

Dans la soirée du 23 septembre, **M. Primo Mokepo Damrongusasil**, 65 ans, père du P. Martin de Tours scj, de la communauté de Phayao-Bang Pong, Vicariat de Thaïlande, est décédé subitement. Nous restons proches, par la prière, du P. Martin et de sa famille en ce moment de deuil et de peine.

Le 27 septembre, après une longue maladie, est décédé **M. Antony Kanaraj**, âgé de 68 ans, père du P. Valan Peter scj, de la communauté de Tiptur, Bangalore (Vicariat de l'Inde). Nous les confions à la miséricorde du Père et nous sommes proches du P. Valan Peter et à sa famille dans ce moment de preuve.

Le 28 septembre, à l'âge de 79 ans, est décédé à Villa Raverio (Monza e Brianza) **M. Carlo Cesana**, frère du P. Franco Cesana scj, bétharramite, de la communauté d'Albate, Vicariat d'Italie. Nous nous joignons au P. Franco et à sa famille dans la prière pour le repos éternel de son cher frère.

Le 1^{er} octobre, à Vellikulangara (Kerala, Inde), est décédée **Mariyam**, âgée de 84 ans, mère du P. Shaju Kalappurakal scj, de la communauté de Pibrac (France). Nous exprimons nos condoléances au P. Shaju, qui est à Pibrac pour se préparer à la nouvelle mission qui l'attend à Niem (République Centrafricaine), et nous l'accompagnons de notre prière pour lui, sa chère mère et sa famille.

Avec Ignace de Loyola, « rechercher la volonté de Dieu »

À Bétharram, Michel Garicoïts découvre Bossuet, la plume à la main. En 1831, l'abbé Pierre-Procope Lassalle décédé, une question grave : que fera le nouveau Supérieur à la fermeture du Séminaire ? Sœur Marie-Perpétue¹ a prédit : « Pour [vos frères] aussi, il faut établir une communauté comme les Filles de la Croix » ; que Michel ose : « Quel sera le fondateur ? », et la réponse fuse : « Vous, Monsieur Garicoïts ! »

Une retraite d'élection s'impose. À Toulouse avec le père Le Blanc, jésuite. Occasion d'approfondir les écrits et la méthode du saint de Loyola. Les rencontres du père Le Blanc sont capitales pour Michel Garicoïts : d'abord pour être fondateur, ensuite pour organiser la congrégation.

Le père Le Blanc

Michel Le Blanc², naît en 1793. À 12 ans, il commence à étudier ; à 19 ans, il est bachelier ! Il entre chez les jésuites en 1815. Prêtre en 1817, on lui confie d'importantes responsabilités. Les ordonnances de Charles X (juin 1828) interdisent à la Compagnie de Jésus d'enseigner ? Voilà le père Le Blanc en Espagne ! Pas pour longtemps :



il revient fonder la résidence de Clermont-Ferrand. Il n'y séjourne guère.

Arrivé à Toulouse à la fin 1830, Mgr d'Astros demande des Jésuites. Viennent le père Le Blanc et un frère coadjuteur. Débuts difficiles : précarité du logement, hostilité des francs-maçons, anticléricalisme de la municipalité... Rien n'arrête le père Le Blanc.

En 1832³, Michel Garicoïts cherche sa voie : première rencontre : « Vous suivrez votre première inspiration, que je crois venue du ciel, et vous serez le père d'une famille qui sera notre sœur. »⁴ Seconde retraite, fin 1837 ou début 1838 : Mgr Lacroix n'est pas encore arrivé à Bayonne ; « Quel avenir pour la Congrégation ? Quelles règles ? » Réponse en acte : le père Le Blanc lui confie le Sommaire des Constitutions et les Règles de la Compagnie de Jésus.

Fin 1838, le père Le Blanc va à Paris. Il fonde les résidences de Quimper (1839) et Poitiers (1842). 1847, il est en Belgique. Fatigué, il revient à Blois (1853) et Poitiers (1854) où, infirme et sourd, il décède le 20 décembre 1873.

Homme de prière et d'action, doux et prudent, le père Le Blanc a permis

3) La date exacte n'est pas assurée.

4) B. BOURDENNE, La vie et l'œuvre du Vénérable Michel Garicoïts, p.66 et 67. Une visite à Mgr d'Astros, qui déclare : « Allez, commencez votre œuvre ; et sans devancer la Providence, suivez-la dans toutes ses indications, avec générosité et persévérance. » P. MIEYAA, La vie de Saint Michel Garicoïts, p. 583.

1) Fille de la Croix, cousine de la fondatrice. Marie Élisabeth Perpétue Goudon de la Lande, devenue sœur Marie-Perpétue, est responsable des communautés du Sud.

2) « Michel Leblanc, ou mieux Le Blanc » (père Miéyaa).

Vie d'Ignace de Loyola, repères

- *Ignacio Lopez de Oñaz y Loyola* naît en 1491 au château de Loiola, en Gipuzkoa (Loiola et Gipuzkoa sont les graphies en basque de Loyola et Guipuscoa.).
- 1521, blessure à Pampelune. Convalescence, lecture d'une Vie de Jésus-Christ, conversion.
- 15 août 1522 : devant la Vierge de Montserrat (Catalogne), il abandonne ses rêves militaires. À 23 km de là, à Manrèse, il se mortifie. S'inspirant d'un prieur bénédictin, il se met à rédiger les Exercices spirituels.
- Après un pèlerinage à Jérusalem, Ignace étudie. En 1528, à Paris. En 1529, il partage la chambre de François Xavier et Pierre Favre.
- En 1534, Saint-Pierre de Montmartre : ils sont sept à poser les bases de la Compagnie de Jésus. La guerre avec les Ottomans ferme l'entrée en Terre sainte : ils offrent au pape d'aller, missionnaires, où il les enverrait.
- À Pâques 1541, Ignace est le premier Général de la Compagnie. Un an après, ses compagnons et lui font leur profession religieuse dans la basilique Saint-Paul-hors-les-Murs.
- En 1548, les Exercices spirituels sont approuvés. En 1550, le pape confirme la Compagnie de Jésus.



à Michel Garicoïts d'adopter et d'adapter l'enseignement d'Ignace de Loyola.⁵

Influence d'Ignace de Loyola sur Michel Garicoïts

Tous l'assurent : la trace d'Ignace de Loyola est évidente dans les écrits de Michel Garicoïts ! En 1949, le père Duvignau ose : « Le seul qui

l'ait marqué de son empreinte est le basque de Loyola, saint Ignace. » Sans doute faudrait-il nuancer !

L'un des premiers compagnons, le père Larrouy, est catégorique : « Oui, c'est en méditant et en approfondissant l'institut des jésuites que notre père Supérieur a conçu la première idée de la congrégation de Bétharram. (...) Il s'est retiré dans une maison de la Compagnie de Jésus et (...) il fut confirmé dans la pensée que cette idée était au gré de Dieu ; et, de cette idée reconnue céleste (...) est sortie la congrégation

5) En 1838, Michel Garicoïts met le Texte fondateur en préface de règles adaptées de celles reçues du père Le Blanc. Quelles modifications a-t-il apportées ? Selon le père Miéyaa la question est sans réponse. Surtout à cause de l'opposition de Mgr Lacroix... « Le temps et les circonstances ont trop longtemps conspiré à priver la famille de saint Michel Garicoïts du seul programme de vie spirituelle et religieuse que ce père avait préparé pour ses enfants. » Cf. Correspondance, note à la lettre 154.

de Bétharram ou du Sacré-Cœur. »⁶

Quand, faute de vraies Règles, la jeune société ballote quelque peu (fin 1837 – début 1838), Michel Garicoïts reçoit du père Le Blanc les éléments qui structureront l'Institut de Bétharram : cf. supra. Dès lors, « dans la correspondance comme dans ses instructions, saint Michel Garicoïts, avec une préférence marquée, insistante, se réfère à la règle, aux règles. »⁷

À côté de Bossuet, surgit une autre source : Ignace de Loyola et ses disciples : Alonso Rodríguez (1538-1616) et Claudio Acquaviva (1543-1615), notamment. Michel les cite, les résume, les imite ; pas seulement au sujet de « règles » ou d'« obéissance »... Souvent, enlever cet apport créerait une page blanche ! Le père Duvignau le montre en comparant les deux fondateurs dans la Méthode pour connaître et suivre la volonté de Dieu (cf. infra) ; cet exemple suffit !

En l'automne 1838, à Bétharram, Michel Garicoïts présente les Constitutions qu'il a préparées à Mgr Lacroix, nouvel évêque de Bayonne. Celui-ci signe quelques mots :

« Pénétrez-vous de l'esprit de cet abrégé des Constitutions, et observez-les en attendant les règles qui vous seront données en conformité aux Constitutions susdites.

*6 novembre 1838
+ François Évêque de Bayonne. »⁸*

Que vaut cet encouragement énigmatique ?

Méthode pour connaître et suivre la volonté de Dieu

Avec une lucidité remarquable, [Michel Garicoïts] constate que l'armure de saint Ignace est un peu lourde pour les âmes de son temps, qui déjà ne savent plus s'attarder à réfléchir. Il s'efforce donc de l'alléger, sans rien lui ôter de sa force de frappe. Il compose une Méthode pour connaître et suivre la volonté de Dieu. (...) Une simple comparaison de cette méthode avec celle, bien connue de saint Ignace suffit pour en faire saisir la dépendance :

Cette page reproduit Duvignau, Un Maître spirituel du XIX^e siècle, pages 17 et 18. Dans son mémoire *La volonté divine selon la doctrine spirituelle de saint Michel Garicoïts*, (Institut Catholique de Toulouse, juin 2006), le père Thomas Vu-Dinh-Hieu (Tôma Aquinô Vĩ Đình Hieu, aujourd'hui évêque de Bui Chu au Vietnam), note avec justesse la jonction entre deux spiritualités : « Le fondateur de Bétharram ne s'écarte pas du schéma ignacien, sinon par l'ajout d'une formule, « Me voici ». La référence à l'Ecce venio du Verbe incarné porte la marque d'un courant d'inspiration qui a joué lui aussi un rôle important dans l'évolution spirituelle du père Michel. » (page 33)

6) Cf. Jean-Luc Morin, *Le Cœur de Jésus chez Saint Michel Garicoïts*, p. 38

7) Miéyaa, *Correspondance*, note à la lettre 154.

8) Miéyaa, *La vie de Saint Michel Garicoïts*, p. 732.

SAINT IGNACE

1° Mettre devant mes yeux la chose à propos de quoi je veux faire élection, par ex. telle charge à prendre ou à laisser.

2° Mettre devant mes yeux la fin pour laquelle je suis né : louer Dieu, Notre-Seigneur et sauver mon âme. Me trouver parfaitement indifférent, sans aucune inclination désordonnée ; en sorte que je ne penche pas plus et ne sois pas plus attiré à prendre qu'à laisser, ni à laisser qu'à prendre ; mais que je sois comme l'aiguille d'une balance pour faire ce que je sentirai être davantage pour la gloire et la louange de Notre-Seigneur et pour le salut de mon âme.

3° Demander à Dieu Notre-Seigneur qu'il veuille mouvoir ma volonté et mettre dans mon cœur ce que je dois faire qui soit davantage pour sa louange et sa gloire; examinant avec soin et fidèlement avec ma raison et choisissant en conformité avec sa très sainte et bien-aimée volonté.

4° Considérer, par la raison, quels avantages et quels secours ou, au contraire, quels inconvénients et quels dangers je trouverai à prendre ou non cette charge, uniquement pour la louange de Dieu et le salut de mon âme.

5° Après avoir ainsi tout discuté et examiné, voir de quel côté la raison incline.

6° Ayant fait cette délibération, il faudra aller en toute hâte prier en présence de Dieu Notre-Seigneur et lui offrir cette élection, afin que sa divine Majesté veuille la recevoir, si elle en doit être mieux servie et glorifiée.

SAINT MICHEL

1° Redoubler de zèle pour accomplir mes devoirs actuels.

2° Renoncer à toute affection désordonnée.

3° Me disposer à la plus parfaite imitation de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

4° Prier.

5° Examiner.

6° Exposer à qui de droit.

**7° Obéir, pour ce qui est de moi, sans retard, sans réserve, sans retour, plutôt par amour que par tout autre motif.
Me voici, ô mon Dieu, sans retard, sans réserve, sans retour.**



Attachons-nous à la paix, la paix de la vérité. En deçà ou au-delà il n'y a que relâchement ou rigorisme. In terra pax hominibus bonae voluntatis. Les âmes pieuses devraient vivre sans crainte ; d'où vient qu'elles sont bien souvent dans la crainte, le trouble et le découragement dans la si belle position que Notre-Seigneur nous a faite... La principale raison, c'est que la morale de l'Évangile n'est généralement présentée que sous un seul aspect... On ne s'occupe ordinairement par une triste nécessité qu'à faire connaître les circonstances où l'on pèche, à dérouler la multitude et la variété de ces occasions périlleuses, de la redoutable facilité avec laquelle on y tombe, de là les âmes timides dans l'agitation... Il importe donc de faire connaître non seulement ce qui viole la loi, mais encore ce qui ne la viole point, enseignement ordinairement le plus négligé. | M 442



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale

via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome (Italie)
Téléphone +39 06 320 70 96
Fax +39 06 36 00 03 09
Email nef@betharram.it

www.betharram.net